



Importance du patrimoine et tourisme urbain : Site d'Alger, escaliers et rues en gradin

Dr HAMMACHE SEDDIK

Maitre de Conférences A

Ex Directeur central de l'architecture MHUV

shammache2008@yahoo.fr

Résumé

On ne peut évoquer Alger, sans citer sa majestueuse baie et son amphithéâtre de verdure, on ne peut citer Alger sans mentionner ses crêtes, promontoires et piton où s'est accrochée une médina sur un site presque ingrat à la construction, on ne peut surtout pas citer

Alger sans avoir à l'esprit l'idée d'ascension. Alger n'est pas plate. Fatalement à un moment ou un autre on monte où on descend. Pour descendre ou monter, l'amphithéâtre algérois offre une série d'espaces de transitions typiques qui relie avec virtuosité la ville, son port, ses plateaux et ses quartiers de crêtes. Une panoplie de dispositifs ingénieux vous fait presque oublier l'effort à fournir pour affronter la pente. La descente vous offre par contre des moments de vues panoramiques exceptionnelles sur la ville. Il ne s'agit pas seulement du simple escalier normalisé mais de toute une variété subtile de dispositifs à commencer par les espaces publics légués par l'historique Casbah que la ville coloniale a su traduire par un rapport subtil au site.

Pour vaincre la pente, les rues se courbent, mais elles abdiquent lorsque la pente devient trop raide. Il fallait recourir aux escaliers urbains et inventer une nouvelle syntaxe d'espaces de transition et de raccourcis. La ville coloniale embellit le paysage par un riche répertoire de rampes, de boulevard en gradin et de voutes supportant un majestueux front de mer. Les percées implantées sur les anciens remparts de la Casbah et les fortifications militaires ponctuent les quartiers et offrent de belles perspectives sur le port et la mer. Paradoxalement les obstacles topographiques ont servi de sujet de projets qui ont enrichi le répertoire typologique de la ville avec sa panoplie d'escaliers, de percées et de jardins à forte déclinaison topographique qui fondent aujourd'hui la singularité d'Alger. Rues en gradins, escaliers monumentaux et percées s'inscrivent en prolongement du système d'espaces publics et constitue aujourd'hui une valeur ajoutée à la ville et son attractivité touristique.

Mots clés : tourisme, escaliers urbains, percées, rues en gradin, préservation.

Abstract

We cannot mention Algiers, without mentioning its majestic bay and its amphitheater of greenery, we cannot mention Algiers without mentioning its ridges, promontories and piton where hung a medina on a site almost ungrateful to the construction, we cannot mention Algiers without having in mind the idea of ascent.

Algiers is not flat. Inevitably at one time or another we go up or down. To go down or up, the Algiers amphitheater offers a series of typical transition spaces that connect with virtuosity the city, its port, its plateaus and its ridge districts. A variety of ingenious devices almost makes you forget the effort required to face the slope. The descent offers you moments of exceptional panoramic views of the city. It is not only the simple standardized staircase but a whole subtle variety of devices starting with the public spaces bequeathed by the historic Kasbah that the colonial city has been able to translate into a subtle relationship to the site.

To overcome the slope, the streets bend, but they abdicate when the slope becomes too steep. It was necessary to resort to urban stairs and invent a new syntax of transition spaces and shortcuts. The colonial city embellishes the landscape with a rich repertoire of ramps, stepped boulevards and vaults supporting a majestic waterfront. The breakthroughs located



on the ancient ramparts of the Casbah and the military fortifications punctuate the districts and offer beautiful perspectives on the port and the sea. Paradoxically, the topographical obstacles have served as the subject of projects that have enriched the typological repertoire of the city with its panoply of stairs, breakthroughs and gardens with strong topographical declination that today found the singularity of Algiers. Stepped streets, monumental staircases and breakthroughs are an extension of the system of public spaces and today constitute an added value to the city and its tourist attractiveness.

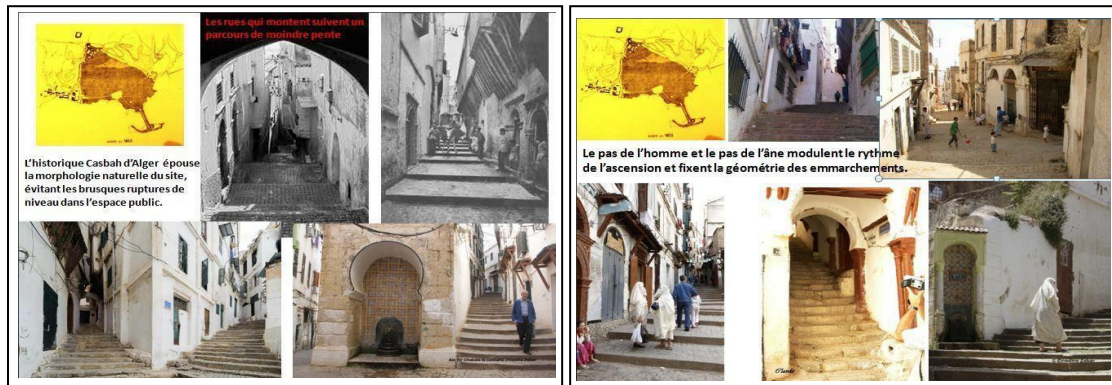
Keywords: tourism, urban stairs, breakthroughs, stepped streets, preservation.

Introduction

La pandémie du Corona qui aurait tendance à s'estamper, redonne de l'espoir à l'industrie touristique. Il suffit de suivre les alléchantes offres de l'hôtellerie çà et là sur la toile en Algérie ou ailleurs. Partout sur le littoral algérien les villes côtières refont leurs toilettes se préparant à l'accueil des estivants. La ville d'aujourd'hui, quelle que soit son importance ou sa spécificité ne peut se passer de l'activité touristique, elle fait partie de ses attributs. L'attrait d'une ville comme Alger passe son patrimoine à travers ses paysages, ses monuments, ses espaces publics, ses édifices, ... Qui représentent un atout touristique certain. On ne peut évoquer Alger, sans citer sa baie, l'une des plus belles au monde, son majestueux amphithéâtre de verdure, ses crêtes et promontoires où s'est accrochée une ville sur un site presque ingrat à la construction. Alger n'est pas plate. Fatalement à un moment ou un autre on monte ou on descend pour arriver quelque part. On ne peut pas se passer du service des nombreux escaliers qui particularisent la morphologie de la ville. L'amphithéâtre algérois est parsemé de moyens de « traversées » qui relie avec virtuosité la ville et son port, ses points bas et ses hauteurs. Pour descendre ou monter, Alger dispose d'un éventail d'artifices, une panoplie de dispositifs ingénieux rapprochent les quartiers et vous font presque oublier l'effort à fournir pour affronter la pente. La descente vous offre par contre des moments exceptionnels de vues panoramiques sur la ville et la mer.

L'historique Casbah : une ville en escalier

Au temps d'El Djazaïr « El Mahroussa » les impératifs de défense ont fixé sa position stratégique sur le flanc d'une colline surplombant la mer. Evitant les brusques ruptures de niveaux, l'historique Casbah d'Alger épouse naturellement la morphologie du site. Le système de rues suit les parcours de moindre pente. Ils sont le reflet d'une douce progression des implantations des maisons et indiquent un faible terrassement du terrain naturel. Le pas de l'homme et le pas de l'âne modulent le rythme de l'ascension et fixent la géométrie des emmarchements. Enfant, adulte ou vieillard peuvent se mouvoir sans de gros efforts dans ces interminables rues en escaliers qui évitent le cheminement frontal aux courbes de niveaux. La relation site naturel /morphologie urbaine se caractérise par une logique d'agrégation et d'interdépendance des constructions qui a permis l'absorption atténuée des 104 mètres de dénivelée par rapport à la mer. L'espace public est ici le produit d'un savoir-faire accumuler d'une pratique empirique, subordonnée à un dispositif spatial d'habiter basé sur des valeurs urbaines ancestrales. Les rues en escalier et les terrasses des maisons disposées en cascades, particularisent ce site millénaire classé patrimoine mondiale depuis 1992.



De nombreuses études ont mis en relief ce tissu qui « colle » au site. Les observateurs avertis ont été charmés par son particularisme. Le Corbusier reconnaît à travers elle que « *l'architecture arabe nous donne un enseignement précieux. Elle s'apprécie à la marche, avec le pied : c'est en marchant, en se déplaçant, que l'on voit se développer les ordonnances de l'architecture* »¹

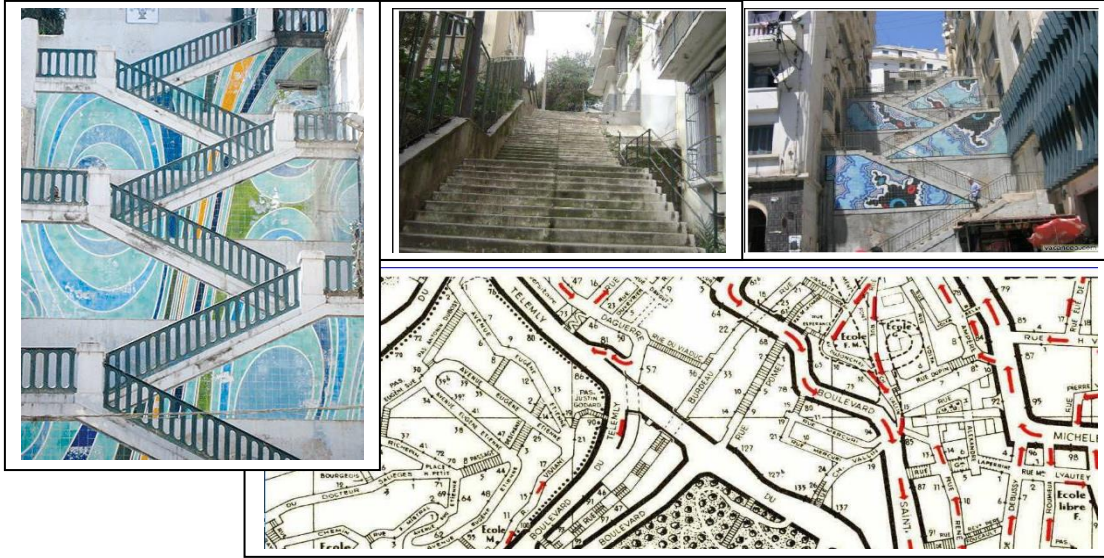
L'auteur du plan Obus pour Alger s'y laisse séduire malgré son modernisme bien tranché. Plus tard, les Ravéreau et Lesbet² retiendront en elle une *leçon d'architecture* que de nombreux visiteurs anonymes partageront sur place le dédale de ces rues qui montent indéfiniment. Après 1830, les concepts introduits ont reconfiguré l'aménagement autochtone et mettront fin à l'intégration douce des rues, ruelles et impasses. Droite, tirée aux cordeaux, la rue coloniale, aligne scrupuleusement les constructions en générant de volumineux mouvements des terres. D'abrupts escaliers tenteront de rattraper les décalages altimétriques pour souder l'existant entrecoupé. Fait connu les interventions coloniales ne se sont pas basées sur l'idée de conserver et de mettre en valeur ce site ancestral incompris.

Escaliers, espaces de transition et raccourcis de la ville coloniale

Un nouvel ordre opératoire s'imposera au site. La trame orthogonale, support de la nouvelle logique imposera un rapport à l'haussmannienne dans une bonne partie du centre historique avant de s'étendre sur les faubourgs et les terrains de banlieue proche d'Alger. En un siècle de colonisation (1830/1930), la ville s'étend sur le tiers de la baie par strates horizontales et poussées verticales sur les hauteurs. L'étroite bande plate, plus favorable au mode opératoire introduit, s'étend rapidement sur le rivage mais dès les premières hauteurs du site la logique du damier sera rompue par les obstacles topographiques. La dynamique urbaine progresse plus lentement et pour vaincre la topographie en pente, maintes rues se courbent et se serpentent, boulevards et rues doivent abdiquer lorsque la pente est trop raide. Il fallait donc recourir aux escaliers ou inventer une nouvelle syntaxe d'espaces de transition et de raccourcis. De larges coupes perpendiculaires rapprochent deux rues situées à peine à une trentaine de mètres l'une de l'autre.

¹ Cité par l'architecte Jean Jacques Deluze, article intitulé « *Le Corbusier en Algérie* ».

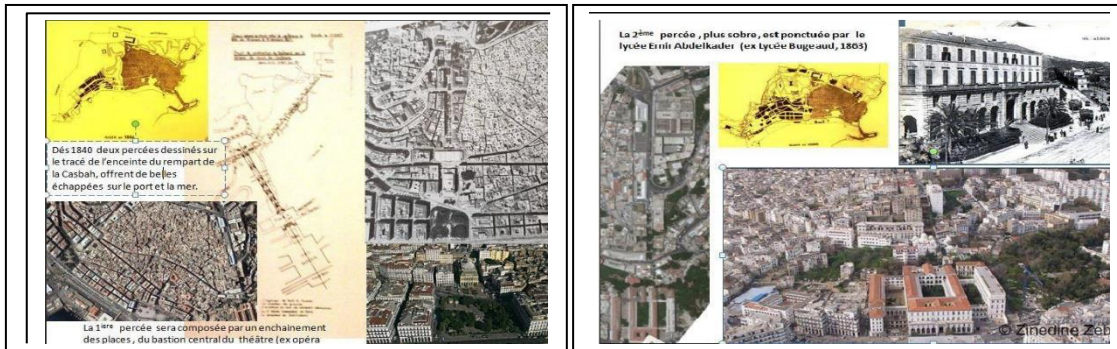
² Ravéreau André, *La Casbah d'Alger et le site créa la ville*, édition Actes Sud-Sindbad, Arles 2007 Lesbet Djafar *La Casbah d'Alger: gestion urbaine et vide social*. Alger, O.P.U.1985



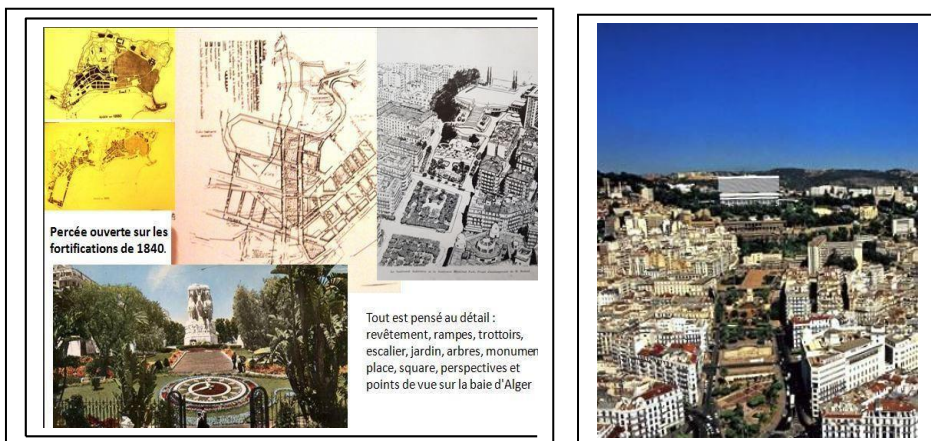
Les plans d'alignements des ingénieurs du Génie Militaire et plans d'extensions et d'embellissement ont servi de base à l'aménagement de la ville coloniale. Bien qu'il s'agît de plans partiels, par petites touches ils ont su structurer et ordonner les nouveaux quartiers. Si les interventions coloniales à l'intérieur du tissu historique de la Casbah ont été notoirement maladroitement et gauches, les architectes et les ingénieurs du Génie ont été plus habiles en terre ferme. Paradoxalement les obstacles topographiques ont servi de prétexte à une gamme de projets qui ont enrichi le répertoire typologique de la ville avec une série d'immeubles d'angle, d'immeubles pont et d'édifices adaptés à la pente mais également une variété d'escaliers monumentaux, de boulevards en gradins et de jardins à forte déclinaison topographique qui fondent aujourd'hui la singularité d'Alger. Un ensemble de projets d'envergure a scellé la ville dans la modernité et a mis en valeur de son site naturel. Comme exemples d'intervention de l'époque, les percées et boulevards en gradins, les rampes et voutes du front de mer et les jardins en dédale constituent des projets phares de la ville coloniale du 19^{ème} et début du 20^{ème} siècle qui méritent d'être présentés.

Percées et boulevards en gradins

Le rapport entre la morphologie naturelle du site et la typologie des espaces publics se formalisera avec plus de clarté avec la progression de l'urbanisation hors de l'enceinte de la Casbah. La ville coloniale extra muros s'est étendue de façon discontinue, avec des avancées et des espaces laissés vides. Les premières extensions de Bâb El oued et du quartier Isly ont été réalisées en totale autonomie du centre historique. Le remplissage des terrains vides ne sera comblé qu'après 1850 par l'implantation de deux imposants boulevards en gradins sur chaque côté du rempart de la Casbah. Deux larges percées linéaires, construites sur l'ancien tracé, ouvrent de belles perspectives sur le port et la mer. Un ensemble d'édifices majeurs seront graduellement installés sur les deux parcours en gradins, ponctuant ainsi la composition d'ensemble. L'axe formé par le théâtre national d'Alger (Opéra 1853), le marché de la Lyre, la place Port Saïd, le bastion central et la gare structure la première percée. L'axe jalonné par le lycée Emir Abdelkader (Lycée Bugeaud 1863), la médersa Sidi Abderrahmane, le Jardin de Brague et l'esplanade de Bâb el Oued rythme la deuxième percée. L'ouverture des boulevards sur les anciens remparts de la Casbah signifie aussi un marquage clair des territoires qui lève toute équivoque entre quartiers algériens et européens.



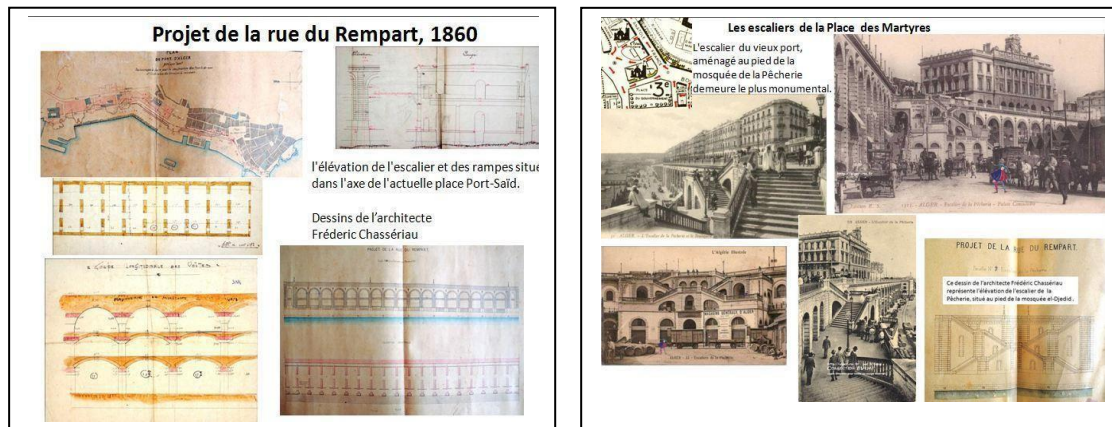
Le même problème de continuité urbaine posé au début du 20^{ème} siècle, sera traité avec le même concept. Ici, la discontinuité entre les entités urbaines est la résultante de deux foyers de croissances opposées (les communes, Mustapha et Alger étaient autonomes jusqu'1904). Les travaux entamés dès 1880 sur le plateau de Mustapha et Bâb El Oued, se souderont à la ville mère. Deux nouvelles percées, la rue Khemisti (Bd Lafférière) et rue Taleb Abderrahmane (Bd Général Ferré), édifiées cette fois ci sur les fortifications coloniales de 1840, serviront de jonction entre tissus. Le long de ces deux boulevards, naitront également des édifices majeurs : la Grande Poste (1908), le Palais du Gouvernement (1930), les escaliers et l'Esplanade du Forum, le square étagé avec le Monument aux morts, conçu par Paul Landowski et repris à l'Indépendance par l'artiste M'Hamed Issiakhem et enfin la fameuse Horloge florale (1955) que l'on découvre dès l'accès du jardin. Tout est dessiné au détail près : revêtement, rampes, trottoirs, escalier, jardin, arbres, monument, place, square, perspectives et points de vue sur la baie d'Alger. La conception des différentes séquences entre jardins, places, escalier monumental et esplanade du Forum prend en considération la facilitation des parcours et des cheminements. Aujourd'hui, le massique Hôtel Aurassi (1970) trône sa masse sur la composition et ferme définitivement la séquence de ce boulevard en gradin.



Si au départ les premières extensions évoluaient par à coup, suivant une logique autonome et isolée des précédentes, elles finissent par se joindre et se souder. Ces raccordements et soudures entre parties hétérogènes finissent par unifier la forme urbaine et assurent à la longue, une unicité morphologique à l'ensemble de la ville¹. Remparts, enceintes militaires et barrières

¹ La démarche adoptée semble parallèle à l'expérience des transformations opérées au 19^{ème} siècle à Paris où les anciennes enceintes militaires de la ville ont été transformées en grands boulevards.

de croissances de jadis deviennent aujourd'hui axes urbains, espaces de liaison et de continuité entre l'ancien et le nouveau.

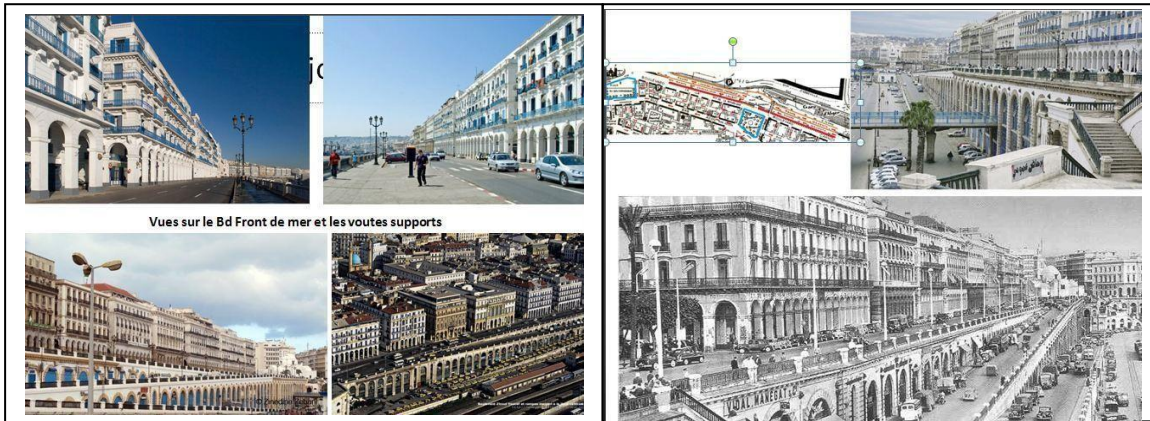


La rampe Chassériau, une valeur ajoutée à la façade urbaine à la ville

Prêt de 15 mètres de dénivellée séparent la ville de son port. Ce fut là une opportunité de projet d'envergure entrepris dès 1860 qui permettra de relier le port et la ville et d'offrir à la ville une façade d'échelle urbaine. Dessiné par l'architecte Frédéric Chassériau, la série des rampes et voutes furent construites entre 1860 et 1869. L'ensemble rampes, escaliers et tours ascenseurs, assurent l'accès à la ville haute et offrent en même temps la possibilité de développer un front de mer surélevé particulièrement monumental. La réalisation des travaux de voiries est confiée à une société anglaise en contrepartie d'une concession des locaux. Napoléon III en visite à Alger posa la première pierre de l'ouverture du chantier en 1860. Un premier linéaire de 1150 mètres de voutes plaquées sur le terrain naturel serve d'assises au nouveau boulevard front de mer. La construction des voutes, support du Front de mer (Bd Carnot et Bd République), a été l'occasion d'inclure 350 magasins et même des logements.

Lors de sa deuxième visite en 1865 Napoléon III a inauguré les 1700 mètres du Boulevard Front de mer. Les quais d'Alger seront reliés à la ville par un système de rampes. L'escalier passerelle d'accès du front de mer au vieux port sera livré plus tard (1912) avec la construction de deux tours ascenseurs¹ qui achèveront la composition. Ce méga projet de liaison entre le port et la ville est ponctué par deux escaliers monumentaux reliant d'un côté la gare ferroviaire, le bastion central à la Place Port Saïd (ex square Bresson) et de l'autre le vieux port à la Place des Martyres (ex Place du gouvernement). Entre le haut et le bas à la ville, ce complexe de rampes et d'escaliers permet à la fois une promenade et un parcours piétonnier lent mais offre également un rapide raccourci qu'assurent les deux tours ascenseurs, les escaliers de la pêcheurie et de la place Port Saïd. Pour un œil averti il s'agit là d'une œuvre urbaine majeure qui particularise l'identité d'Alger.

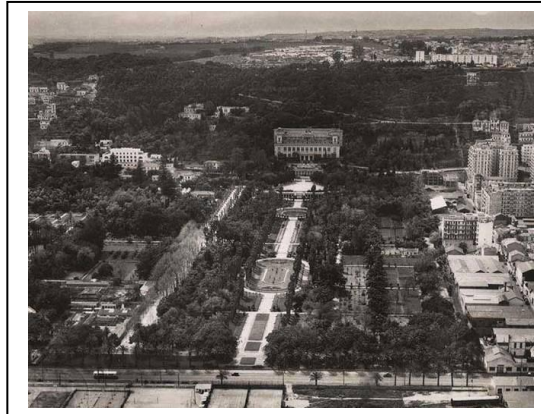
¹ La 2eme tour escalier implantée face à la Place des Martyrs sera détruite lors d'un bombardement en 1942 (débarquement américain à Alger).



Jardins en escaliers en dévale

Même les jardins et parcs urbains furent mis à contribution pour la possession de l'amphithéâtre de verdure algérois et ses hauteurs afin d'y adoucir ses pentes.

L'aspect nature et paysage ne fut pas négligé comme en témoigne l'implantation du Jardin d'Essai au Hamma dès 1832. Ce jardin devient au milieu du XIXe siècle un élément structurant de l'espace urbain algérois. Du musée des Beaux-arts, une perspective exceptionnelle de plus 500 mètres offre au piéton une vue plongeante sur la mer. Cette belle perspective dessinée par les architectes Paul Régnier et Paul Guillon (1914), rappelle les compositions de Le Notre aux jardins de Versailles. Il faut noter qu'à Alger, parcs, jardins publics et plantations furent toujours mis à contribution pour la ville. Une constante comme démarche¹ qui permettait de maintenir l'ombre, la fraîcheur et le repos dans l'espace public. Les jardins à la française ou à l'anglaise proposés au piéton sur des sites pentus, furent conçu comme moyen d'une liaison adoucie entre le haut et le bas de deux rues.



Au-delà de la fonction récréative, le parc et jardin servent de « ralentisseur » à la dénivelée, offrant un cheminement plus long, mais moins pentu. Le Jardin de Prague (ex Marengo) et le Parc de la Liberté (ex Galland), deux jardins à forte déclinaison topographique en sont des exemples typiques.

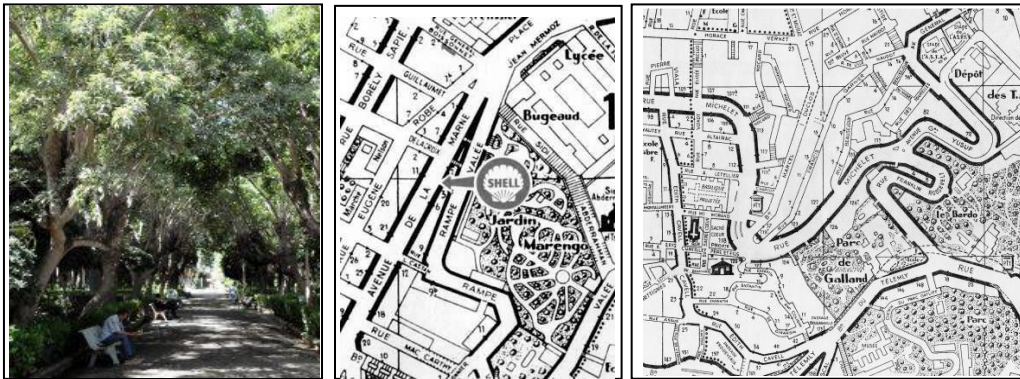
Le premier est adossé aux énormes escaliers juxtaposés au lycée Emir Abdelkader (ex lycée Bugeaud). C'était en détruisant le rempart Ouest de la Casbah que ce jardin fut aménagé en

¹ Un service spécial des plantations fut créé en 1842 rien que pour développer les plantations publiques.

1839 par le colonel Marengo qui fit travailler des militaires condamnés¹. Le choix est offert au piéton de joindre le haut de la Casbah en suivant une sinueuse promenade pédestre dans le parc qui aboutit à la rue Benchenéb, le Mausole de Sidi Abderrahmane et le lycée Okba, soit de s'attaquer aux énormes escaliers pour les plus pressés. Les ficus centenaires et les différentes essences donnent de l'ombre à la traversée du parc. Le Jardin de Prague reste un coin de verdure, un poumon d'oxygène important pour les habitants de la Casbah et de Bâb El Oued.

Le deuxième, le Parc de la Liberté (1915) est implanté sur les coteaux de Mustapha supérieur, à proximité de l'Ecole des Beaux-arts, du Musée des Antiquités, du Musée des Arts Islamiques et du Palais du Peuple (ex résidence du Gouverneur). Le parc s'élève par paliers alternant escaliers et cheminements doux pour relier le haut de la rue Didouche Mourad (ex Michelet, axe commercial majeur), au Bd Krim Belkacem (ex Téliemly, axe résidentiel). La traversée du parc par l'entrée côté bas, rue Didouche Mourad ou par l'entrée côté haut face à l'école des Beaux-Arts, offre au piéton une descente rapide ou permet une montée moins ardue aux sites résidentiels du Chemin des Crêtes.

Pour résumer, le jardin de Prague et le Parc de la Liberté assurent les fonctions essentielles d'un parc : la promenade, le repos, la récréation, etc. Mais en plus, l'un et l'autre offrent l'alternative d'une ascension douce et servent de trait d'union entre un quartier haut et un quartier bas altimétriquement étagés. Malgré leurs implantations un peu excentrées par rapport au centre-ville, l'un et l'autre, s'inscrivent dans la trame urbaine et assurent la prolongation de la fonction de relais entre deux hauteurs différenciées dans la ville.

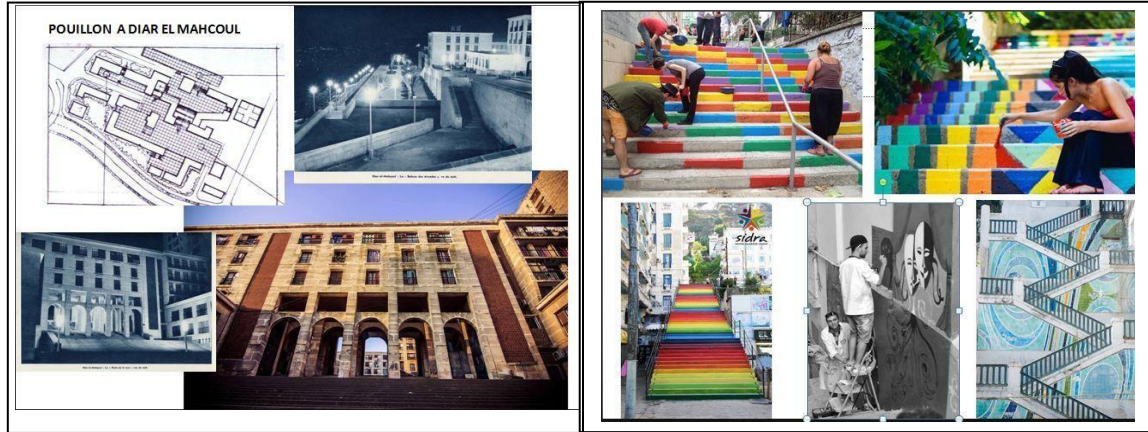


L'habilité de Pouillon à Diar El Mahçoul

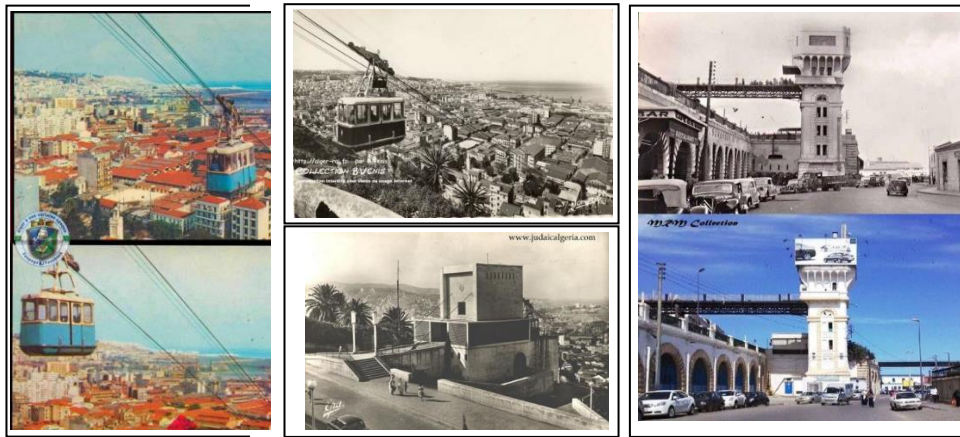
L'habitat sur les hauteurs d'Alger est bien évidemment plus indiqué sur les crêtes et promontoires où l'on trouve soleil, air, verdure et panoramas sur le paysage de la baie. Pouillon, dont les projets réalisés en Algérie ne sont plus à présenter, a été très attentif à la topographie du terrain très marquée de Diar el Mahçoul qui offre une belle exposition sur paysage. Sur ce site l'architecte a façonné une série d'espaces en cascades qui aboutissent en une superbe place belvédère qui donne sur le paysage. Cet ensemble d'habitat a le mérite d'offrir un espace public où se succèdent esplanade, courettes dallées, places en gradins, espaces de transition, escaliers monumentaux et divers éléments de décors. Malgré la commande d'un programme coercitif d'habitat social, Pouillon a su se distinguer par une nette qualité urbaine. Ses réalisations, avant-gardistes par rapport à la production architecturale du moment (les grands ensembles

¹ D'où sa première appellation « jardin des condamnés » avant l'appellation jardin de Marengo et aujourd'hui Jardin de Prague.

des années soixante) se distinguent par la singularité de leurs espaces publics y compris les projets de Diar Essaada et de Climat de France à Bab El oued.



La liaison à Diar el Mahçoul et Diar Essaada est facilitée par le téléphérique inauguré avec la livraison des logements. En réalité, l'installation du téléphérique permettra en même temps de relier le bas de la ville (Hamma/Belouizdad) aux hauteurs d'Alger (El Madania, El mouradia).¹ Les téléphériques et ascenseurs implantés çà et là sur les hauteurs demeurent une alternative pour vaincre l'accès de certains quartiers trop pentus de la capitale (Beau fraisier, Notre Dame d'Afrique, Bouzaréah, etc.).



Les escaliers de Laaguiba

Dans ce bref développement, on ne peut omettre de citer la typologie d'escaliers repoussoirs du piéton de certains quartiers d'Alger. L'exemple du quartier de Laaguiba (littéralement le terme Laaguiba signifie la montée) est édifiant. Remonter les escaliers de Servantés, ce vieux quartier de Sidi M'Hamed, tient presque de l'exploit à renouveler chaque jour pour les habitants dont le logement se situe en haut du promontoire. Le tracé de l'ascension est sans équivoque, l'escalier s'oppose frontalement aux pentes abruptes du site, des centaines de marches et ruelles en escaliers dévalent toutes sur la rue Belouizdad.

¹ Les tours ascenseurs du début du 20^{ème} Siècle implantés aux Places des Martyres et Port Saïd offraient déjà le moyen mécanique comme liaison entre le port et la ville, les Escaliers mécaniques du Plateau Sauliere (1959) s'ajoutent au dispositif pour relier le quartier du Debussy au boulevard Mohammed V (Chemin des Crêtes).

Chaque escalier aux innombrables marches dessert des logements empilés les uns sur les autres et le moindre déplacement implique la montée d'escaliers ou l'emprunt de ruelles étroites et pentues.

Ici il ne s'agit pas d'un tracé de mise en scènes, pour admirer le paysage mais d'assurer la basique fonction d'accès au logis. L'escalier étroit et rectiligne ne vous invite pas, il vous dissuade à la montée et vous fait craindre la chute à la descente. Cela donne au vieux quartier populaire de Sidi M'Hamed un cachet urbanistique singulier. Ces milliers de marches devenues légendaires sont un mal nécessaire que les habitants sont contraints à l'usage quotidien et forcé pour accéder à leurs logements

Il s'agit d'un quartier chargé d'histoire dont le processus de formation est étroitement lié au retranchement et à l'entassement des populations dites autochtones sur des sites les plus ingrats à la construction durant la période coloniale. Deux poids et deux mesures ? Il faut également souligner que ces innombrables escaliers sont aussi rébarbatifs que les escaliers dessinés avec soin du centre-ville où quelquefois vous devez escalader l'équivalent d'un immeuble de cinq étages.



Conclusion

Mon intervention veut montrer la singularité de l'espace public qu'offre la ville d'Alger comme plus-value touristique. Promouvoir le tourisme urbain n'est pas seulement une affaire de standards des hôtels, restaurants et services offerts aux touristes mais de l'attrait qu'offre la ville par son patrimoine à travers le paysage, monuments et espaces publics. Alger reste un site particularisé par la richesse et la diversité des solutions proposées au spectateur entre coulées vertes, chemins de crêtes et escaliers tout court. Paradoxalement, le caractère « ingrat » du site a servi d'occasion aux architectes et aménageurs de se surpasser, offrant vues, panoramas et différents modes d'ascension des hauteurs. La préservation de ces éléments urbains de grande valeur architecturale et urbaine s'impose comme facteur remarquable de promotion touristique de la ville.

La morphologie du site naturel d'Alger a particulièrement servi la mise en valeur de l'architecture et de la forme urbaine de la ville. Chaque période historique a laissé sa trace et sa façon de conjuguer la pente dans l'espace public. Alger reste un cas particularisé par la richesse et la diversité des solutions proposées aux piétons entre jardins, coulées vertes, boulevards en gradins et escaliers tout court. Rachid Boudjedra, célèbre écrivain algérien le souligne avec force : « *Les escaliers d'Alger sont de véritables chefs-d'œuvre de sculpture* » Il précise que « *Sans les escaliers d'Alger, il serait impossible de plonger au plus profond de la ville (en descendant) ou de se hisser vers ses splendides hauteurs (en montant) ou de faire des*



raccourcis foudroyants qui nous font « escalader » une dizaine de strates en l'espace d'un laps de temps »¹.

Les villes littorales comme Skikda, Bejaia, Ténès, Oran,... partagent avec Alger le rivage de la Méditerranée, une topographie en pente et des sites exceptionnels qui ont dicté une certaine hauteur à l'exercice de l'architecture et l'urbanisme. Il faut préserver ces éléments du patrimoine de nos villes, héritages de grande valeur architecturale et urbaine. Il faut commencer par repérer et inventorier précisément ces constructions remarquables, afin d'assurer leur protection et leur préservation par un classement approprié². Il faut sensibiliser, réhabiliter et entretenir³ ces éléments du patrimoine, véritables liens et traits d'union dans la structure de l'espace public de la ville.

Références

ALGER, Bulletin d'informations architecturales, supplément N 85 Paris 1984

CHASSERIAU, F. *Étude pour l'avant projet d'une cité Napoléon ville*, Imprimerie Duros Frères, Alger 1858

HAMMACHE S *La formation des espaces collectifs de la ville : cas d'Alger*, EPAU, 1986.

HAMMACHE S. *Les espaces de transitions de l'habitation algéroise* actes Colloque Habiter la ville méditerranéenne, entre l'espace public et espace privé » Ecole d'architecture, Montpellier, 1999.

HAMMACHE S *Les prémices d'Alger métropole* Revue Trialog, Stuttgart, Mars, 2000.

HAMMACHE S. *Alger, un regard sur la croissance et la gestion urbaine*» Villes en parallèle N 36/37, Paris, 2003.

HAMMACHE S. *Architectures-en mal d'urbanisme* » Vies de villes, n° 20, Mai 2014.

HAMMACHE S. « *Retour sur une expérience de terrain : les nouveaux pôles de Ouargla* » Revue des sciences sociales et humaines, N°22 SSH, université Ouargla, 2016.

KLEIN. H. *Feuillets d'El Djazaïr, le vieil Alger et sa banlieue*, L. Chaix, Alger 1910.

LESBET D. *La Casbah d'Alger : gestion urbaine et vide social*. Alger, O.P.U. 1985 LESPES, R *L'urbanisme algérois au lendemain de la Grande Guerre* Alger, 1935.

MALVERTI, X. PICARD A. *Les villes coloniales fondées en 1830/1880 en Algérie*, Bureau de recherche architecturale, Paris 1990.

RAVEREAU A, *La Casbah d'Alger et le site créa la ville*, édition Actes Sud-Sindbad, 2007.

¹ Rachid Boudjedra, *Les escaliers d'Alger*, Actualité, 30 mai 2016.

² Le nombre exact d'escaliers urbains d'Alger n'est pas connu par exemple d'où la nécessité d'un inventaire.

³ Une campagne de sensibilisation engagée en 2014 (étudiants des beaux-arts, associations, ...) a permis de lancer une opération d'embellissement (peinture) de la plupart des escaliers de la capitale. Juste un début.